Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 100 (1955)
Heft: 11

Artikel: Les opérations de nuit et leur développement
Autor: Léderrey
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342693

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

100e année N° 11 Novembre 1955

REVUE MILITAIRE SUISSE

Rédaction-Direction : Colonel-brigadier **Roger Masson**
Rédacteur-Adjoint : Major **Georges Rapp**
Administration : Lt-colonel **Ernest Buetiger**
Editeurs et expédition : Imprimeries Réunies S. A., av. Gare 33, Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. II. 5209)
Annonces : Publicitas S. A., succursale, rue Centrale 15, Lausanne

ABONNEMENT : **Suisse :** 1 an Fr. 12.— ; 6 mois Fr. 7.— ; 3 mois Fr. 4.—
Etranger : 1 an Fr. 15.— ; 6 mois Fr. 8.— ; 3 mois Fr. 4.50
Prix du numéro : Fr. 1.50

Les opérations de nuit et leur développement

Sous ce titre, la revue belge *L'Armée - La Nation* du 1er septembre 1955 publie un article écrit par le capitaine B.H. Liddell Hart, mais (on s'en rendra compte par nos citations) trop littéralement traduit.

L'éminent critique militaire britannique, dont Guderian, l'animateur des « Panzer », et Rommel reconnaissent avoir exploité les idées, est celui qui, avec le plus de perspicacité, a découvert les véritables enseignements de la première guerre mondiale. Son opinion, dans le cas particulier, n'en acquiert que plus de poids et c'est rendre service à nos officiers que de leur en donner un résumé.

Le thème que l'auteur va développer est le suivant : « Le voile de l'invisibilité est le meilleur procédé de surprise, et, comme moyen de protection, il l'emporte sur n'importe quelle armure. » ... « L'obscurité est l'alliée du soldat *entraîné* (c'est nous qui soulignons), mais c'est une cause de confusion pour le « bleu ».

Au cours de la première guerre mondiale, les attaques de nuit furent très rares. « Obsédés par le risque du désordre et de la confusion » qu'elles comportaient, les chefs préféraient

exposer leurs troupes, de jour, au feu meurtrier des mitrailleuses, contre lequel la nuit eût assuré une protection. L'artillerie en était incapable. En 1916 (1er juillet) sur la Somme, le général Rawlinson en fit la coûteuse expérience. Lancée à l'attaque son infanterie, à laquelle, par un bombardement de sept jours, il comptait « offrir une promenade pour prendre possession du terrain » fut vainement décimée. Préoccupé de réparer son erreur, moins de deux semaines plus tard, il lançait à nouveau ses troupes à l'assaut, cette fois-ci avant le lever du soleil et après un bombardement massif de cinq minutes seulement. Ce fut un succès que l'intervention tardive de la cavalerie ne permit pas d'exploiter.

Liddell Hart fut fort impressionné par la comparaison de ces deux épisodes. Aussi, dans un manuel sur l'entraînement de l'infanterie, rédigé après guerre à la demande du War-Office, insiste-t-il « sur l'importance des opérations de nuit, de la fumée et de la surprise sous toutes ses formes ». Si la fumée a le désavantage de prévenir l'ennemi, les opérations de nuit, dont le but principal est la surprise, assurent à la fois la protection contre l'observation aérienne, contre les bombardements aériens et contre le feu des mitrailleuses.

Plus tard, préparant son *Histoire de la première guerre mondiale*, l'auteur est frappé de constater le nombre de succès remportés par des offensives (il en cite plusieurs exemples) lancées par *temps brumeux*. Cela le confirme dans l'idée de la valeur des attaques de nuit, cas échéant par un *brouillard artificiel* s'étendant, mieux qu'un simple rideau de fumée, sur une large portion du terrain. Pour parer aux désavantages que présentent les deux procédés, Liddell Hart propose :

— un entraînement intensif de la troupe : la nuit, elle doit être à même non seulement d'attaquer (« break-in »), mais de percer (« break-through ») et d'exploiter rapidement ce succès ;

— de rechercher scientifiquement le moyen de créer « *un clair de lune artificiel*, à l'endroit et au moment désirés, parti-

culièrement pour exploiter l'instant où l'on mord dans la position ennemie »... « La lumière est d'une importance capitale pour l'exploitation effective. » L'avantage inappréciable de la *lumière artificielle* est qu'elle est contrôlable. « Si deux antagonistes sont face à face dans une pièce obscure, celui qui a sa main sur l'interrupteur de l'électricité possède un avantage incalculable. »

Les *attaques de nuit* doivent être considérées non pas comme le clou des opérations, mais comme le prélude à d'autres. Vers 1933-34, le commandant de la Brigade de Suez, en ayant reconnu l'importance, adopta, pour les manœuvres en Egypte, le principe : « opérer uniquement de nuit et dormir de jour ». Il décida en outre de « ne jamais stopper un exercice de nuit, quel que soit le désordre qui en résulterait pour les troupes, mais plutôt de continuer jusqu'à l'aurore et de voir ce qui en résulterait ». Entre les périodes de manœuvre, les troupes furent, chaque nuit et durant une heure environ, entraînées « à sortir dans le désert et à retrouver leur chemin ».

Plusieurs des grands généraux britanniques (Montgomery, en particulier) ayant fait un stage dans cette brigade, nous extrayons, des directives données pour son instruction, quelques passages considérés, par Liddell Hart, comme valables encore aujourd'hui :

« De nuit, les atouts sont dans les mains de l'assaillant. » — « Des haltes continuelles dans une marche de nuit sont très fatigantes et nuisibles pour les troupes. » — Après avoir pénétré dans une position, le chef doit toujours avoir en main « une réserve capable d'éclaircir la situation ; il doit avoir ses officiers de liaison en avant ». C'est aussi vers l'avant que se porteront les chefs, suffisamment pour être en mesure d'agir sur le développement des opérations. — « Le plan le plus simple est le meilleur. » — « Une brigade bien entraînée devra être capable de faire, de nuit, une marche de flanc dans un terrain inconnu, d'exécuter une attaque pendant les heures d'obscurité, et d'arriver sur son objectif. » Celui-ci

sera désigné sur le terrain. — Les exercices dureront jusqu'à l'aube. — La technique de l'attaque de nuit doit être perfectionnée de telle sorte que, avant celle-ci, « aucun ordre autre que celui concernant l'opération envisagée ne soit nécessaire ». — « On s'efforcera de mélanger les compagnies et les pelotons, afin de permettre de pratiquer la réorganisation à partir de la confusion qui pourrait résulter d'une attaque de nuit. » — Dans un premier stade, cela pourra se faire de jour. Chefs de peloton et de section seront placés par le commandant de compagnie dans des situations tactiques ambiguës et devront, à un moment donné, réorganiser leur commandement. — Certains hommes sont plus aptes que d'autres à guider leur unité de nuit : on les triera et entraînera dans chaque peloton. — « A partir des E-M. bat., il faudrait disposer de spécialistes capables de guider leur unité et prêts, à tout moment, à communiquer à leur chef l'endroit exact où ils se trouvent »... « Il faut éliminer l'épouvantail de la désorganisation par l'habitude de réajuster ses positions et de réorganiser ses unités après l'attaque. »

Il est intéressant de noter que Montgomery, d'abord sceptique, devint un partisan convaincu des attaques de nuit, auxquelles il devra de nombreux succès. Le premier, remporté au cours d'un exercice, attira sur lui l'attention de ses chefs. Après avoir couvert plus de 10 km. de nuit, son bat. surprit un bat. de la garde et, à la lueur de fusées, le mit complètement en déroute. Moins de dix ans plus tard, ce prélude était suivi d'Alamein, où la 8e Armée, le 23.10.42, lançait son assaut final une heure après minuit. C'est également de nuit que furent rompues les lignes du Mareth, de Wadi Akarit, d'Enfidaville et finalement, en mai 1943, la ligne couvrant Tunis.

L'Afrique du Nord vit encore le succès de chars engagés de nuit, telles la percée d'Ed Ouda qui, le 26.11.41, rétablit la liaison avec la garnison de Tobrouk, contraignant Rommel à suspendre sa contre-offensive, et, le 1.1.42, la prise de la forteresse de Bardia.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, « le degré de

perfection et la pratique des opérations blindées nocturnes » allèrent en décroissant au fur et à mesure que le personnel formé à l'origine était mis hors de combat. Ayant fait cette constatation, Liddell Hart déclare : « Il faut absolument repartir vers l'avant, reprendre un *entraînement de nuit intensif*, avec des *moyens appropriés.* »

A ce sujet, dans son communiqué final, Montgomery remarque : « La tendance à opérer de plus en plus de nuit a été grandement facilitée par l'aide résultant du *clair de lune artificiel.* » Ce dernier aurait joué un rôle important à partir de l'invasion de la Normandie. Il serait intéressant de l'approfondir, en vue de retirer des enseignements propres à « *développer l'utilisation habile de l'obscurité sous toutes ses formes* ». A cette conclusion de Liddell Hart, s'ajoute celle qu'il avait déjà tirée de la première guerre mondiale : « Des *mouvements* exécutés de nuit seront souvent la seule manière d'obtenir une *surprise tactique* et l'*attaque* de nuit, le moyen le plus économique de la couronner par une *victoire* tactique. »

Si Liddell Hart souligne la nécessité de s'entraîner la nuit, un autre officier, le major V. P. Naib[1] donne quelques conseils à ce sujet.

En vue d'une attaque nocturne, on devra :

— déployer une intense activité afin de *reconnaître* et de localiser la *défense adverse*,

— préciser l'*itinéraire* à suivre au cours de la marche d'approche,

— déterminer une *base de départ*, choisie parallèlement et face à l'objectif,

— fixer à chaque colonne d'assaut, avançant en ordre serré, un *axe d'attaque* en droite ligne,

— éviter un *changement de direction* ultérieur qui risquerait d'éloigner une colonne de son objectif,

---

[1] " Night Operations ", dans le numéro d'octobre 1954 du *Journal of the United Service Institution.*

— ne jamais intercaler un *objectif intermédiaire* et bien définir l'*objectif visé*, qui doit être distinct et visible,
— dans le cas contraire — au risque de perdre le bénéfice de la surprise — faire *signaler l'objectif* par des projectiles traceurs de la DCA ou d'une autre façon,
— éviter des *éclats de lumière* aveuglants, suivis qu'ils sont de moments troublants de réadaptation,
— le *silence* absolu étant l'une des conditions de la surprise, ne faire intervenir l'*appui de feu* que sur demande et le plus tard possible,
— préparer l'appui de feu dans tous ses détails, communiqués aux observateurs de l'avant, comme aussi aux officiers des colonnes d'assaut, qui doivent être capables de *diriger le feu* sur leur objectif.

L'*exécution de l'attaque* sera rapide et énergique. Le fantassin ne tire généralement qu'à bout portant et doit observer une sévère discipline de feu. Toute unité ayant atteint son objectif, mais perdu le contact avec ses voisines, s'organise en hérisson.

Les *chars*, fortement gênés par une nuit noire, ne prennent qu'exceptionnellement part à une attaque d'infanterie. Toutefois, ils doivent être à pied d'œuvre, sitôt l'objectif atteint, pour exploiter ce succès, au plus tard à l'aube, et, en tout cas, pour repousser une contre-attaque de blindés ennemis.

Appelée à se déplacer de nuit, une division blindée devra se fractionner en trois ou quatre colonnes cheminant parallèlement. Si le réseau routier ne s'y prête pas, elle se bornera à pousser devant elle quelques éléments qu'elle rejoindra à l'aube. A l'effet de garder la *direction* et la *cohésion*, des feux arrière de différentes couleurs permettront de distinguer les unités et les véhicules des chefs. Toutefois des *cyclistes* seront un moyen plus simple et plus sûr. Destinés, non pas à combattre, mais à reconnaître l'itinéraire, à signaler les barrages de route, les ponts détruits et à déceler les armes antichars, ils ne seront que faiblement armés.Quelques hommes hardis et débrouillards

(10 à 12 dont quelques pionniers), reconnus particulièrement aptes à voir, à écouter et à s'orienter dans l'obscurité, suffiront à cette tâche. Sur les engins motorisés, la *bicyclette* offre l'avantage d'être tout aussi, sinon plus *rapide* et *silencieuse.*

Pourquoi la nuit nécessite-t-elle un entraînement spécial ?

Le seul et véritable ennemi du combattant, c'est la peur : la *peur du feu*, tout d'abord, puis celle *de la nuit*, sous le camouflage de laquelle se dérouleront, à l'avenir, non seulement des actions locales, mais des opérations de grande envergure, rendues de jour toujours plus incertaines.

La nuit agit sur l'imagination et sur les nerfs. L'homme se représente des dangers inexistants. Ses réactions sont exagérées. Les meilleures unités sont sujettes à l'épouvante, suivie de panique et de fuite : les exemples de troupes, qui dans leur affolement se sont entre-tuées par erreur, abondent. *Tant qu'on ne la connaît pas, la nuit est donc un adversaire dangereux.*

Or un danger prévu — c'est-à-dire que l'on s'est préparé à affronter — est à moitié conjuré. Cette préparation ne peut se faire que dans les écoles de recrues et les écoles d'aspirants. Dans les cours de répétition, on pourrait tout au plus, mais l'on devrait, *sélectionner* les hommes dont les facultés visuelles et auditives, le sens de l'orientation et la débrouillardise se prêteraient à former des *guides.* Leur entraînement pourrait se faire dans des cours spéciaux (tenant lieu de cours de répétition) où l'on appliquerait la formule britannique : « dormir de jour, exercer la nuit. »

A défaut de cette solution, il faut en trouver une autre. Négliger le concours de la nuit serait, dans les circonstances actuelles et pour une armée de fantassins telle que la nôtre, renoncer à utiliser son meilleur allié, après le terrain, abandonner un sérieux atout à un adversaire... qui ne serait pas un parti rouge se *battant comme nous.*

Colonel LÉDERREY